

RENAUD MAILLARD-SALIN, BRASSEUR NARBONNAIS, IL LIE SON MÉTIER À SON AMOUR DU JEU ET DU MÉDIÉVAL-FANTASTIQUE.

La bière du Milieu

Avec ses yeux clairs, sa barbiche et ses longs cheveux, on l'imagine sans mal dans un autre contexte, une autre époque. Renaud Maillard-Salin ne dépareillerait pas au milieu de ménestrels ou de chevaliers, a fortiori lorsqu'il revêt, à l'occasion de quelque manifestation, le parfait costume de l'artisan médiéval. Lui préférerait peut-être la Terre du Milieu de Tolkien, univers ajoutant aux armures et aux épées une bonne dose de magie et de créatures fantastiques. Oui, Renaud aime s'évader au travers d'histoires épiques et de récits héroïques, plongeant dans des royaumes dont les auberges et les tavernes ne sont jamais avares en bières bien brassées. Et ça, ce n'est pas non plus pour lui déplaire.

« Opposer la bière et le vin n'a aucun sens ! »

Si d'autres lui ont depuis emboîté le pas, Renaud Maillard-Salin fut en effet chronologiquement le premier brasseur du département. Des nectars blonds, bruns et roux dans un pays de rouge et de rosé ? Non, ce n'est pas un sacrilège. « Opposer la bière et le vin n'a aucun sens, s'exclame-t-il. Aujourd'hui, on trouve même un vigneron-brasseur : Sylvain Bauman, de Bizanet. Il plante son orge pour faire sa propre bière ! » Renaud n'a ainsi jamais adopté l'attitude d'un conquérant, préférant celle de l'aventurier en quête de nouvelles saveurs sur des terres jadis lointaines. Car à l'origine, l'intéressé est Strasbourgeois. La bière, il apprend à l'apprécier par l'entremise de son père, fin connaisseur. « On collectionnait les verres et les bouteilles ! » Alors arrivé en Maîtrise de chimie, Renaud choisit de s'orienter vers une filière un peu moins abstraite et désincarnée. « La chimie pure ne m'intéressait pas », résume-t-il, décrochant illico un stage chez Kronenbourg. Mais l'apprenti déchanté : « Dans des structures aussi grosses, tu ne fabriques pas la bière. Le process est industrialisé, et les employés font davantage un boulot de labo. Moi, je voulais découvrir le vrai travail du brasseur ». Problème : en 1997, les petites brasseries ne courent pas les rues, y compris en Alsace. « Tout était

contrôlé par les grosses enseignes. Le renouveau des brasseries artisanales a débuté en Corse et en Bretagne ! » C'est là-bas, au sein de la maison Lancelot, que Renaud fera finalement ses armes, décrochant même son premier emploi en 1999. « Bernard Lancelot a vraiment été mon mentor. Un gars super, ancien apiculteur devenu brasseur lorsqu'il décida de produire de la cervoise. Dans ma manière de faire la bière, j'ai conservé un peu de sa façon de brasser. » Renaud retient aussi la faculté de Lancelot à marier avec bonheur ses brevages à l'histoire traditionnelle et aux légendes bretonnes, construisant un univers cohérent où la bière a aussi le bon goût du voyage et du mystère.

« En 1907, on produisait 29 000 hl de bière dans l'Aude »

Cette attirance pour le folklore et le médiéval-fantastique, l'homme la cultiva adolescent par la pratique assidue des jeux de rôle... *Donjons & Dragons* en tête. Elle l'accompagne dans ses bagages lorsqu'il s'installe à Narbonne en 2003, avec sa compagne Céline et sa première fille. « A sa retraite, mon grand-père paternel était venu vivre à Narbonne-Plage. Mes parents avaient aussi un appartement à Gruissan. Enfant, je passais toujours mes vacances sur la côte et l'ar-

rière-pays, où la nature est omniprésente. Je savais que si je me mettais un jour à mon compte, ce serait à Narbonne. » Sans surprise, la boutique prend le nom d'« Echoppe médiévale ». Renaud commence par y proposer « beaucoup de bières belges, ainsi que quelques bières anglaises et allemandes, sans oublier des bières de Bretagne et de Vendée issues de brasseries artisanales ».

Le tout cohabite déjà avec une foule de jeux cartes et de plateaux, de dés aux multiples faces, de manuels des joueurs, des monstres et du maître, parce que « l'ensemble est lié » et contribue à former cette bulle en cœur de ville où l'on cause aussi bien d'hydromel que de trolls ou de points d'expérience. Tout l'univers de Re-

naud est déjà là : manque juste sa propre bière.

« On voulait d'abord s'assurer qu'on pourrait en vendre ! » L'intéressé, cependant, est vite rassuré. « Il existait une véritable demande. De nombreux vigneron sont d'ailleurs amateurs de bière ! » L'héritage d'une tradition locale quelque peu oubliée : « En 1907, on produisait 29 000 hl de bière dans l'Aude. » L'ex-Alsacien concrétise son rêve en 2008, transformant un ancien restaurant de la rue Benjamin Crémieux en « Antre de l'échoppe », brasserie à taille humaine dont les murs et les voûtes de pierre collent tellement bien à l'ADN de son nouvel occupant. « La solution de facilité aurait consisté à se rendre dans une zone industrielle, mais nous tenions à rester en cœur de ville, dans le centre historique ». A l'intérieur des remparts.

« J'ai débuté par une "stout", une bière noire. Mon style préféré ! » Elle sera baptisée « Chimère de cendre », appellation traduisant à la fois « le côté sec et la quête éternelle de l'excellence ». Sur l'étiquette, la cathédrale St-Just et une sorte de gargouille dont la peau de pierre se serait faite chair : l'illustration, signée Olivier Faure, teinte le passé médiéval narbonnais de cette facette fantastique si chère à l'artisan brasseur. Ce dernier produira par la suite « La Fée Bistande » puis la « Cervoise de l'Antre », renouant là encore avec une pratique ancestrale qui associait miel, plantes et houblon.

Quinze ans après son ouverture, 30 % des 350 variétés de bières proposées à l'Echoppe médiévale proviennent du Languedoc-Roussillon, et quatre autres brasseries locales sont entrés dans la danse. A leurs côtés, Renaud créa l'an dernier « L'Aude à la bière », première manifestation dédiée à leur spécialité. « Depuis deux ans, les petites brasseries connaissent un retour en force. A côté de ça, les gens se remettent aussi beaucoup à jouer. Le nombre de jeux de plateau immersifs explose ! » Comme si la marche du monde poussait le genre humain à se détacher de boissons nobles, et à s'évader dans des contrées où tout est encore possible.

Lionel Ormières



L'Agence
COM - MEDIAS - PUB

Notre couverture à nous, c'est l'ensemble de la région Occitanie



Bonjour, nous sommes L'Agence.

A L'Agence, on ne fait décidément rien comme tout le monde.

- Notre évolution**
Nous sommes le fruit de l'union de deux régies publicitaires du grand Sud.
- Notre objectif**
Faire bouger votre communication, vous proposer des stratégies globales adaptées à vos besoins, avec toujours la volonté de vous apporter le meilleur retour sur investissement.


communication globale


conseil médias


création graphique


stratégie digitale et data


événement sur mesure


production de vidéo

Vous pensiez nous connaître, découvrez-nous !
monbrief@lagencedecomm.fr

www.lagencedecomm.fr



MOBILITÉ

Sa monture ? Le vélo !

Sur la photo ci-dessus, Renaud pose avec sa cervoise maison et un jeu de plateau, symboles des deux facettes de sa démarche. Les plus observateurs auront toutefois noté que le jeu en question, intitulé *Flamme rouge*, ne verse pas dans l'heroic fantasy... mais dans la course cycliste. Et ça aussi, c'est voulu.

Depuis toujours, en effet, Renaud se déplace à vélo. « Strasbourg est situé dans une cuvette, et subit une importante pollution stagnante liée à l'industrie chimique implantée à proximité. La Ville s'efforce donc d'empêcher que la circulation automobile n'aggrave les choses, et encourage l'usage du vélo grâce à un réseau complet et continu de pistes cyclables. Le vélo, c'est mon moyen de transport urbain naturel : je l'utilisais quotidiennement pour me rendre au lycée... à 10 km de chez moi ! » Arrivé à Narbonne, l'intéressé conserve son mode de déplacement favori. Mais constate vite que la bicyclette n'a pas pignon sur rue. « Avec seulement des tronçons de pistes cyclables, on se retrouve souvent à pédaler au milieu des autres véhicules », constate-t-il. Rejoignant d'autres cyclistes des villes, Renaud lançait ainsi en 2014 l'association « VéloCité », dont les tours de quartiers baptisés « Vélorutions » permettent à la fois de pointer les problèmes et de faire des propositions. Le poids des « plus de 200 adhérents » a payé : mairie et agglomération se sont associées afin de réaliser un réseau complet de pistes cyclables entre quartiers et centre ville. « Si ce projet aboutit, ce sera une très bonne chose », se réjouit Renaud, qui défend cependant également la généralisation dans l'hypercentre des « voies partagées à 20 km/h », déjà en vigueur sur les cours Mirabeau et de la République.